



...Vers une Foi Adulte

PENTECÔTE...

RENOUVEAU - NOUVELLE EVANGELISATION



Trinité par Jean-Marie Pirot-Arcabas.
Eglise Saint Vincent de Paul, à Grenoble.

Pentecôte, Renouveau, Evangélisation,

En vérité, ces trois mots, ces trois réalités nous paraissent indissociables :
L'Esprit Saint nous insuffle sa vie qui vient nous renouveler, changer notre regard et notre cœur, nous incite à nous tourner vers le Seigneur, à le chanter, à le louer, et très naturellement, très spontanément, très visiblement à en témoigner dans la Joie, Lui qui donne sens à notre éphémère existence !

Comment ne pas relire ces heureux enchaînements :

- Le **Concile Vatican II**, qui ouvre l'Eglise au monde et qui ouvre le monde, tel qu'il est, à l'Eglise !
- Le **Renouveau Charismatique**, que Paul VI considère comme source d'un « renouveau spirituel ». Et le cardinal Suenens dira, lui, que ce Renouveau « est moins un mouvement dans l'Eglise que, plutôt, l'Eglise en mouvement ». Il a le bonheur de toucher les jeunes !
- La « **nouvelle Evangélisation** », qui est la suite de ce Renouveau, qui est élan renouvelé, des jeunes, et notamment vers les jeunes, à témoigner du bonheur de rencontrer Jésus-Christ... Tout se tient.

C'est volontairement que le présent bulletin est presque en totalité rédigé par des femmes, car l'Eglise-institution est, par sa structure, singulièrement « macho », même si aujourd'hui il leur est reconnu énormément de talents et de charismes... jugez-en... Mille mercis à ces précieuses rédactrices !!!

L'Esprit Saint à l'œuvre... Sœur Chantal nous fait revivre la Pentecôte, resitue l'événement dans notre vie de chaque jour, qui que nous soyons, où que nous soyons... que nous soyons des « témoins inusables » !..

L'Esprit Saint à l'œuvre... Pascale Watine met l'accent sur le chemin de pleine communion que les Eglises, Eglise de Jésus-Christ, doivent emprunter pour témoigner ensemble alors que nos églises se vident. D'ailleurs les jeunes ne comprennent guère les « finesses » de nos divergences... Quel contre-témoignage !

L'Esprit Saint à l'œuvre dans la sainte, simple mais riche vie domestique de notre jeune amie Apolline, avec qui nous avons préparé bien des messes, et qui est maintenant rendue en Chine...

L'Esprit Saint à l'œuvre, « à visage masqué », au cœur des Cercles de Silence, pour défendre les sans-papiers.

L'Esprit Saint à l'œuvre, de toujours à toujours... c'est ce que souligne Sœur Caroline Runacher dans ce commentaire récemment publié, de l'évangile de Marc Mc 7, 24-30 : Jésus et la syrophénicienne : Jésus ne voyait pas cette femme, cette non-juive qui s'est glissée parmi eux, espérant l'impossible... Non, ce n'est pas pour elle et les siens que Jésus est là, parmi son peuple... Mais voici Jésus qui la voit et qui l'entend : oh bien sûr, elle n'est pas digne d'être à sa Table... elle non-juive et une femme, de surcroît !!! non... elle ne souhaite que les miettes... Et Jésus, qui est accueil et ouverture à l'autre, l'admire et change d'attitude...

Saurons-nous nous mettre à son école ?

Yves Lasbleis

NDLR : Pour ne pas alourdir, le présent bulletin n'a pas de revue de presse, Tout juste signalons l'abondant courrier des lecteurs à la suite du téléfilm produit sur France3 sur le concile Vatican II : La Guerre perdue du Vatican ?.. Très vite, Mgr Hippolyte Simon s'est indigné qu'on puisse faire une telle « désinformation »... Mais non moins vite, l'abondant courrier des lecteurs est venu corroborer l'inquiétude exprimée par le réalisateur, au vu du rétablissement par Rome d'usages anté-conciliaires. Quel avenir, en effet, est réservé à la pensée novatrice et profonde de nos Pères Conciliaires ???... Mieux ! il faut aller de l'avant..., « *il est urgent que l'Eglise se réforme* », entend-on ici et là... Des prêtres notamment le disent. Benoît XVI répond (lors de la messe chrismale) qu'on ne peut désobéir et ignorer « *les décisions définitives du Magistère* »... Mais, dans le journal **La Croix** de ce dimanche 13 mai, Patrick Royannais, prêtre, questionne :

« *Parler de désobéissance plutôt que de consentir à la contingence, à l'infini conflit des interprétations, c'est confisquer l'autorité et la vérité. L'infaillibilité pontificale ne saurait légitimer l'argument d'autorité. Même avec la voix la plus douce et l'esprit le plus humble que personne ne conteste à Benoît XVI, il se pourrait que nous soyons face à un abus de pouvoir. Qui désobéit et à qui ?* »

« Vers une Foi Adulte » n° 116

INTENDANCE... :

Ce bulletin publié depuis décembre 1989 est l'émanation de l'association **FOI et CULTURE**, aujourd'hui bien discrète, née à l'initiative de l'abbé Denis Leconte, alors professeur à l'Université de Valenciennes... Il en garde la paternité, ce qui, depuis 3 ans (n° 103. déc. 2009) permet à notre bulletin d'être accessible en numérique sur le site du Diocèse de Cambrai : cathocambrai.com vers une foi adulte.

La version papier de « **FOI ADULTE** » (nom initial) est maintenue : tous nos lecteurs ne sont pas informatisés, et certains préfèrent garder un document plus facile à lire et à prêter. Le tirage est actuellement de **70 exemplaires**.

Le bulletin a donc un coût (papier, encre, photocopies-couleur, enveloppes, timbres...). A ce jour, nous ne comptons que **38 abonnés en 2012**... L'Abonnement est de : 15 €/an. D'avance, MERCI !

Yves Lasbleis, 20, boulevard Froissart, 59300 Valenciennes. Chèque : CCP Rouen 1 511 20 P
ou Association FOI et CULTURE, même adresse.

« Ni par la bravoure, ou par la violence
mais bien par mon Esprit »
déclare le Seigneur, le tout-puissant (Zacharie 4, 6b)

Chaque premier vendredi du mois, à 18h., on peut voir une trentaine (+ ou -) de fous se diriger vers la place d'Armes à Valenciennes. Ils se mettent en rond, s'attachent sur le ventre une lettre de l'alphabet et restent là debout, en silence durant une heure, pendant qu'un des leurs distribue des tracts. Les lettres de l'alphabet constituent une phrase, une demande :

« RESPECT DES DROITS DES SANS PAPIERS »

cela s'appelle un cercle de silence. Des dizaines de villes en France ont rejoint le mouvement lancé par un frère franciscain de Toulouse pour réclamer de manière non-violente le respect de la dignité des hommes, femmes et enfants qui ont quitté leur pays pour fuir la guerre, la violence, la misère et que l'on envoie en centre de rétention, que l'on expulse parfois sans avoir examiné (sérieusement) leur dossier, ces migrants dont on démolit les campements en plein hiver etc...

Ce mode d'action peut sembler dérisoire. Qui se soucie d'« entendre » le silence de ces quelques fous, debout en rond (dans certaines villes, ils sont bien plus de 30) ?

Et pourtant, l'action non-violente existe depuis longtemps et a fait ses preuves ; souvenez-vous : Gandhi, Martin Luther King, les « folles » de la place de Mai... et bien d'autres.

Personnellement, je ressens à chaque fois la force du lien qui nous rassemble, Chrétiens ou non, nous savons qu'un même esprit de solidarité nous unit entre nous et avec tous ceux qui vivent la même chose dans les différentes villes, et avec ceux que nous voulons aider. Cela ne dispense pas d'une forme d'action plus concrète, et plusieurs d'entre nous sont impliqués à fond dans des associations solidaires.

Mais le cercle de silence est sûrement un lieu où souffle l'Esprit. C'est ma conviction de chrétienne, et je suis émerveillée de pouvoir partager ce Souffle avec des frères et sœurs qui ne partagent pas forcément ma foi, car

*« le vent souffle où il veut
et tu entends sa voix, mais tu ne sais
ni d'où il vient ni où il va. » (Jean 3, 8)*

Pendant le cercle de silence, nous pouvons prier pour que l'Esprit vienne ranimer le feu de la fraternité, de l'amour entre les hommes, même s'ils sont différents par la couleur de leur peau et la culture.

Voilà pourquoi j'essaie d'être fidèle au rendez-vous du 1^{er} vendredi du mois.

MCL.

Pentecôte



(Merci de donner à une sœur du Cénacle d'essayer de balbutier quelque chose de cet événement capital que fut la Pentecôte...)

Mais que s'est-il passé juste avant ?

« Au cours d'un repas que Jésus prenait avec ses apôtres, il leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, celle, dit-il, que vous avez entendu de ma bouche : Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours... » et avant de s'élever au ciel, il ajouta : « Vous allez recevoir une puissance, celle du saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » Ac.1,4-5,8.

« Quittant alors la colline appelée Mt des Oliviers, ils regagnèrent Jérusalem...

Ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. Tous unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie mère de Jésus et avec ses frères. » Et quelques versets après, nous apprendrons que cette communauté était d'environ 120 personnes.

Nous aussi, nous allons monter à la chambre haute et nous allons contempler, mais aussi participer à ce qui s'y passe. Et nous allons essayer de le faire avec les yeux et le cœur de Marie.

A plusieurs reprises au cours de sa vie avec des disciples, Jésus leur a fait une **promesse** : celle d'envoyer l'Esprit Saint, mais au soir de son retour vers le Père, cette promesse se fait plus insistante, plus urgente, plus certaine. Et c'est à ce moment même, que Jésus disparaît de leurs yeux.

Comment la foi des disciples encore si fragile, va-t-elle franchir cette nouvelle épreuve de l'absence, du doute, du désarroi ?

Marie est là, Marie veille. Marie qui a reçu la promesse de l'Esprit et qui y a cru :

« L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » Lc 1,35. Marie a vécu toute l'attente de la réalisation de la promesse faite à son peuple. Et **parce qu'elle a cru**, parce qu'elle s'est livrée au jour le jour à l'action de l'Esprit Saint, **la promesse a pu se réaliser en elle**, prendre chair en elle. Promesse dont le nom est Jésus.

Alors, une question m'est peut-être posée : ma vie quotidienne est-elle animée par cette foi en la promesse de l'Esprit ? est-elle traversée par cette espérance, au delà de tout ?

Ils montent dans ce Cénacle, où ils se tenaient habituellement, tout pleins d'incertitude, et sans doute aussi de peur. Ils se tiennent là et c'est la prière qui les maintient ensemble, une **prière insistante**, peut être même un cri de désarroi...

Ils se tiennent là, **faisant mémoire** de tout ce qu'ils ont vécu avec Jésus, reçu de Jésus, tout ce qu'ils sont devenus au long de ce cheminement de trois années avec Lui. Mais Lui, il n'est plus là. Les disciples ne voient plus son visage, n'entendent plus sa voix.

Marie elle, est là, Marie qui a écouté, vu avec son cœur, Marie qui a gardé tous les événements, les paroles de son Fils en son cœur, et parfois elle aussi, sans rien comprendre. Marie est là, elle va avec eux faire mémoire de tout ce qu'ils ont vécu, vu, entendu. Ils vont ensemble retraverser ces années sur les routes de Palestine, les relire, les partager. Ils vont, peu à peu, comme Jésus l'a fait avec les compagnons d'Emmaüs, **laisser la Parole et la lumière du Ressuscité revisiter les faces ténébreuses et les faces lumineuses** de ces trois années de compagnonnage avec Jésus.

Alors, une question peut se poser à moi : quand le doute, l'incertitude, la peur m'habite... quelle place prend la prière, une prière instante ? peut-être même un cri, tels les psaumes ?

Quelle est la place de la relecture de vie, seul, en famille, en équipe, en accompagnement ? la place de la confrontation de ma vie, des événements proches ou plus lointains, avec la Parole de Dieu ?

Marie est là, elle n'est plus seule comme lors de la première irruption de l'Esprit, à l'Annonce de l'ange. Elle est au milieu de ces hommes et de ces femmes qui vacillent entre doute et foi. Et là, elle demeure la femme qui enfante.

Il y a encore un corps à mettre au monde par la force de l'Esprit, l'Eglise.

Elle est, là encore, **la femme en état d'enfement** ; et ce n'est pas par hasard que beaucoup de reproductions représentent Marie au Cénacle enceinte.

Elle continue de mettre au monde le corps de son Fils, par la force de l'Esprit, ce corps qui est l'Eglise. Marie est là, elle attend son heure, elle attend en espérant.

Les femmes savent ce qu'est «attendre» dans la douleur et dans l'espérance.

Une question : comment être moi aussi, personnellement, en couple, en équipe ou communauté, à l'affût de ce qui est en germe, de ce qui veut naître de neuf en moi, dans ma famille, dans les autres, dans mon quartier, dans l'église, dans le monde ? comment être guetteur de vie, annonceur du jour, accoucheur de ce qui voudrait naître ?

Temps du Cénacle où Marie apprend à cette communauté déjà formée et encore à naître, à « s'encourager mutuellement chaque jour et tant que dure cet aujourd'hui... », Marie leur apprend à «garder indéfectible la confession de l'espérance car celui qui a promis est fidèle », selon la lettre aux Hébreux 3,13 ; 10,23. Marie ne peut douter de la fidélité de Dieu.

Et voilà que cette traversée du doute, de la peur, de la désespérance peut-être, vécue ensemble dans l'attente qui creuse le désir, dans la prière qui persévère, dans le partage et l'encouragement mutuel à espérer contre toute espérance, cette traversée avec Marie, mère de Jésus et quelques femmes, arrive à son terme.

Un espace s'ouvre à une nouvelle création.

L'Esprit qui planait sur les eaux, surgit à nouveau.

L'Eglise à naître voit son heure arriver.

L'Esprit de feu embrase la communauté tremblante et la projette dehors, hors de ses murs.

Ce Jésus, vécu comme absent, se révèle comme un feu, non pas devant eux, tel le buisson ardent, mais en eux, brûlant en leur cœur.

Jésus n'est plus le compagnon qui fait route avec eux, avec elles, il est en eux, en elles.

Le Verbe de Dieu a pris chair en eux, ils deviennent eux-mêmes Parole.

Jésus n'est plus le ressuscité qu'ils ont du mal à reconnaître, l'Esprit fait d'eux des ressuscités que le doute et la peur ont abandonnés.

Ce temps de retrait, de retraite au Cénacle a ouvert en eux un tel espace que l'Esprit peut fondre sur eux et qu'ils deviennent temple de l'Esprit.

Ils étaient hors de la foule réunie à Jérusalem et voilà que l'Esprit les propulse au cœur de cette foule disparate, multiple.

L'heure est venue, et c'est aujourd'hui, de laisser le feu qui les brûle se propager jusqu'aux extrémités de la terre, ils ne peuvent plus le retenir, le contenir. Tel Jérémie « C'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os, je m'épuisais à le contenir », en vain, Jr 20,9. Parole risquée, Jérémie en a fait les frais, les disciples le savent, les moines de Tibhirine le savaient, nous le savons, surtout quand la parole prend chair dans notre vie. Il est si facile de la taire, de l'édulcorer ou de l'effacer de nos vies.

Mais en cette heure de Pentecôte qui est aujourd'hui, nous ne voulons plus nous taire, nous ne pouvons plus l'empêcher de prendre chair en nos vies.

Nous voulons vivre l'expérience de Jean :

« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, car la vie s'est manifestée, nous l'avons vue et nous en rendons témoignage... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. » 1Jn 1,1-3.

Et voilà que cette foule, venue de toutes les nations qui sont sous le ciel, en cette fête de Pentecôte à Jérusalem, ne s'y trompe pas. Il ne s'agit pas d'un discours de docteurs de la loi, ils ont devant eux les témoins d'une expérience, d'une **expérience contagieuse**, dans laquelle, au delà de la diversité des langues, ils se sentent embarqués. Ils sont devant des hommes et des femmes transpercés par une parole qu'ils ne peuvent contenir, qui les dépasse infiniment et qui rejoint chacun, tel qu'il est, quel qu'il soit. Ils ne peuvent rester neutres, soit ils cherchent un échappatoire avec un bon motif: « ils sont plein de vin doux », soit ils ont eux aussi à se prononcer, à prendre le risque d'un oui ou d'un non, à prendre le risque de « naître ». Car la Pentecôte est une nouvelle création, un nouveau baptême, une nouvelle naissance, une nouvelle « mise au monde » et c'est aujourd'hui qu'elle se vit, en chacun de nous, en notre Eglise, en notre monde si nous nous laissons bousculer par l'Esprit, si nous le laissons prendre feu en nous : « Je suis venu mettre un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il brûle ! » Lc 12,49, désir immense de Dieu.

Et je voudrais terminer par ces mots de notre évêque à la fin de la grande fête de Pentecôte 2011 au stade Nungesser :

« Avec Marie et les Apôtres, nous voilà appelés à trouver notre force dans l'Esprit Saint de Pentecôte. Qu'il fasse de nous des « baptisés gonflés », témoins inusables animés par l'Esprit Saint. Quelles que puissent être nos épreuves, qu'il demeure la source de notre joie de croire et de notre courage pour servir notre monde. »

Chantal de La Forge, sœur du Cénacle.

La communion, fruit de Pentecôte

Ce qui se vit le jour de Pentecôte à Jérusalem, c'est, comme disaient les Pères de l'Église, l'envers du drame de Babel. Là où les langues avaient semé la confusion et divisé les hommes, le chant en langues à Pentecôte est une jubilation pour le don de l'Esprit, l'Esprit qui établit les apôtres dans la communion avec Dieu et entre eux. « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jn 14, 18), leur avait dit Jésus, « je vous enverrai le Paraclet » (Jn 16, 7). Jésus tient sa promesse. Et cet Esprit sous forme de langue de feu qu'ils reçoivent rassemblés dans la prière avec Marie, c'est l'Esprit de Dieu. Quelle grâce inouïe ! Dieu donne aux hommes de communier à sa vie et de communier les uns avec les autres.

La joie de l'Esprit

Si les apôtres se mettent à exulter de joie, c'est parce que « l'amour de Dieu a été répandu dans leurs cœurs par l'Esprit qui leur a été donné ». C'est ce que dit saint Paul dans l'épître aux Romains (*Rm* 5, 5). Se savoir aimé d'un tel amour ne peut qu'entraîner louange et action de grâce pour le don merveilleux qui leur est fait. Non, ils n'ont pas trop bu (*Ac* 2, 15), ils sont tout simplement ivres de la joie de l'Esprit Saint qui les habite, qui habite tous les croyants baptisés en Christ.

Une communion qui se traduit en actes

Cette communion offerte aux apôtres à Pentecôte, communion avec Dieu et entre eux, se concrétise à Jérusalem dans une vie quotidienne rythmée par l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière. Et les croyants y étaient assidus ! Telle était la vie de la première communauté chrétienne décrite dans les Actes des apôtres (2, 42) 1. Les commandements de Jésus sont mis en actes. Ne disait-il pas : « Allez enseigner toutes les nations » (*Mc* 16, 15), « Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34), « Prenez et mangez...Faites ceci en mémoire de moi » (*Lc* 22, 19-20), « Veillez et priez » (*Mt* 26, 41). À cela s'ajoute un élan de solidarité et de partage plutôt étonnant puisqu'ils mettaient tout en commun. Une telle communion vécue était appelante puisque chaque jour « le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui trouvaient le salut » (*Ac* 2, 47). L'auteur des Actes a sans aucun doute voulu ici interpeller les communautés ecclésiales.

Le drame et le scandale de la division

Peut-être aujourd'hui, aspirons-nous à vivre une telle qualité de vie ecclésiale, bien qu'elle nous paraisse idyllique. Malheureusement, même si nous le souhaitons, nous en sommes empêchés. Nous en sommes empêchés parce que la famille de Dieu est divisée. Les ruptures ecclésiales au cours des siècles font qu'il n'existe plus une pleine communion visible entre les croyants. L'Église est comme ce vase d'argile que la tempête a fait tomber, elle est brisée en morceaux². Et ce qui est surprenant, c'est que les Églises et communautés ecclésiales se sont divisées pour rester fidèles à l'Évangile, chaque tradition chrétienne étant convaincue de l'authenticité

1 Pour dire autrement, l'Église trouve sa forme initiale dans une *communio*n dont le lien profond, invisible, n'est autre que l'Esprit du Seigneur mais dont le groupe apostolique en acte de témoignage constitue le foyer visible. Voir J.M.R. TILLARD, « L'Église de Dieu dans le dessein de Dieu », dans *Irénikon* 58 (1985) 21-60.

2 C'est une image reprise du Père Tillard. Cf. J.M.R. TILLARD, « Une seule Église de Dieu : l'Église brisée », dans *Proche Orient Chrétien* 30 (1980) 3-13.

de son interprétation des Écritures. Alors, non seulement il nous est difficile aujourd'hui d'enseigner ensemble la Parole de Dieu, mais nous ne pouvons pas non plus partager ensemble le repas du Seigneur. L'Eucharistie étant par excellence le sacrement de l'unité, nous ne pouvons pas communier ensemble au corps et au sang du Christ puisque nous ne sommes pas en pleine communion ecclésiale. C'est là le drame et le scandale de la division, car le Christ a offert sa vie pour la réconciliation, réconciliation avec Dieu, mais aussi réconciliation des hommes entre eux, et les Églises n'arrivent toujours pas à se réconcilier. Dans leur contre-témoignage, elles font obstacle à l'amour de Dieu pour le monde.

Malgré les divisions, la fidélité de Dieu

Heureusement, Dieu est fidèle. Quelle que soit la communauté à laquelle nous appartenons, il continue à répandre sa grâce, à donner son Esprit à tous ceux qui croient au salut qu'il propose en son Fils unique, Jésus-Christ. Grâce à cette fidélité de Dieu, la communion entre les croyants n'est pas totalement rompue puisqu'un lien sacramentel fort les unit. Baptisés dans l'Esprit, ils sont tous frères et sœurs en Christ, tous enfants d'un même Père, aimés d'un même amour. Il existe donc, comme le dit si bien le Concile Vatican II, une communion réelle entre les croyants, bien que cette communion soit imparfaite (*Unitatis redintegratio* 3).

La pleine communion, une exigence

Si la communion, fruit de Pentecôte, est un don, elle est aussi une exigence, une exigence devant Dieu et devant les hommes. Aujourd'hui, dans un monde de plus en plus sécularisé, les Églises ont le devoir de promouvoir la pleine communion ecclésiale pour la crédibilité de l'annonce évangélique et la gloire de Dieu. Le mouvement œcuménique né au début du XXe siècle en a bien pris conscience. Un long chemin a déjà été parcouru. Il a permis de franchir des étapes et de dépasser des divergences. Néanmoins, le but ultime n'est pas encore atteint. Aussi faut-il demeurer dans la prière de Jésus pour tendre vers cette communion parfaite qu'il veut pour son Église. Ne s'agit-il pas d'être un comme le Père est en Jésus et Jésus dans le Père (Jn 17, 21) ?

Pour une nouvelle Pentecôte sur l'Église

Aujourd'hui, le dynamisme initial du mouvement œcuménique est quelque peu retombé. Après une grande espérance et des avancées œcuméniques notoires, le ciel s'est comme obscurci. De nouvelles questions surgissent et divisent, comme, par exemple, les questions éthiques. À cela s'ajoute un retour du confessionnalisme. Les Églises auraient-elles peur de se convertir à l'Église que Dieu veut ?

En cette fête de Pentecôte, demandons à l'Esprit, qui est l'agent de la communion, de souffler sur les morceaux du vase brisé pour que l'Église, cette unique Église du Christ qui est née à Jérusalem et qui s'est répandue dans le monde entier puisse rayonner pleinement de l'amour de Dieu et par là manifester sa gloire.

Pascale WATINE CHRISTORY

(membre de la Communauté du Chemin Neuf, enseignante à la faculté de théologie de Lille.)

Jésus et la syrophénicienne : Mc 7,24-30

²⁴ Parti de là, Jésus se rendit dans le territoire de Tyr. Il entra dans une maison et il ne voulait pas qu'on le sache, mais il ne put rester ignoré. ²⁵ Tout de suite, une femme dont la fille avait un esprit impur entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds.

²⁶ Cette femme était païenne, syro-phénicienne de naissance.

Elle demandait à Jésus de chasser le démon hors de sa fille.

²⁷ Jésus lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. »

²⁸ Elle lui répondit : « C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants. »

²⁹ Il lui dit : « À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. »

³⁰ Elle retourna chez elle et trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon l'avait quittée.

(Traduction TOB)

Des miettes seulement ?

« *Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens* ». Cette phrase, peut-être parce qu'abrupte et choquante, est souvent ce que l'on retient de la rencontre de Jésus avec la Syrophénicienne, un épisode présent dans les évangiles selon Matthieu et Marc (Mt 15,21-28 ; Mc 7,24-30). Mais, si l'on considère la version du deuxième évangile, est-ce bien là le cœur de la péricope, l'essentiel du message que l'évangéliste Marc veut faire passer avec ce récit de miracle où le dialogue de Jésus et de la femme tient la place centrale ?

Franchissements de frontières...

Ce n'est pas par hasard que Marc place la péricope de la syrophénicienne dans la section des pains (6,6b-8,263) où l'on a vu Jésus, en terre juive, envoyer les Douze en mission (6,6b-13), multiplier les pains pour ceux qui étaient « comme des brebis sans berger » (6,30-44) et discuter âprement avec les juifs sur le pur et l'impur (7,1-23). A présent, il part de là et se rend dans le territoire de Tyr (7,24a) ; c'est dire que Jésus quitte Génésareth (cf. 6,53) et cette terre juive où il a discuté, enseigné et a été récusé au sujet du pur et de l'impur, pour franchir une frontière et venir en pleine terre païenne. Si Jésus vient là, chez les païens de la région de Tyr, ce n'est pas parce qu'il aurait des intentions missionnaires - d'ailleurs incompatibles avec son propos du v. 27 - puisqu'il entre dans une maison et souhaite demeurer méconnu... Mais même ici, en pays non-juif, sa gloire « irradie » (cf. 7,24b) !

3 Sauf remarque particulière, les références bibliques renvoient à l'évangile selon Marc.

Le secret est battu en brèche et, *tout de suite, une femme dont la fille avait un esprit impur entendit parler de lui (7,25)*. Ce que cette femme a appris exactement, l'évangéliste ne le précise pas ; mais la suite du récit montre que cela lui a permis un mouvement de confiance envers Jésus comme envers celui qui peut les accueillir et les secourir, elle et sa fille possédée. Cette attitude de confiance n'avait rien de facile et son élan aurait pu se briser sur de nombreux obstacles. En effet, la personne qui vient à Jésus est mère d'une fillette possédée et qui est donc devenue l'objet des forces hostiles à Dieu, la face visible du démon invisible ; en termes juifs, cette enfant a un esprit impur. En outre, insiste Marc, il s'agit d'une femme grecque, c'est-à-dire païenne, non-juive – à la différence des interlocuteurs de Jésus en 7,1-23. Enfin, elle est aussi syrophénicienne. Ce qualificatif est quelque peu curieux puisque la province romaine de Syrophénicie n'a été créée qu'au 2^e siècle ; mais l'évangéliste veut certainement dire que la femme est originaire de la partie phénicienne de la Syrie et donc qu'elle est résolument une étrangère pour les juifs.

Dans une perspective juive, la femme accumule les traits négatifs : elle est impure parce que femme, ayant chez elle un esprit impur, et elle est étrangère, non-juive ! Malgré cela, elle, la païenne, vient à Jésus, le juif, et tombe à ses pieds (7,25), comme l'avaient déjà fait Jaïre, le chef de la synagogue, et l'hémorroïsse (cf. 5,22.33). Marc a certainement reconnu dans l'attitude de cette femme qui franchit les frontières pour se prosterner devant Jésus, les premiers signes de la foi en la puissance de Jésus qu'elle ose prier de chasser le démon hors de sa fille (7,26).

...pour une rencontre

La requête de la Syrophénicienne ne va pas de soi et elle donne lieu à un débat-dialogue (7,27-29) qui constitue le centre de notre récit : Jésus répond à la requête de la femme (v.27) qui réagit à sa parole (v.28) ; et Jésus de conclure au v. 29.

Ce n'est pas bien...

A la venue confiante de la femme, Jésus répond par une cinglante fin de non-recevoir (v. 27), dont on lira d'abord la deuxième partie que Marc a en commun avec Matthieu (Mc 7,27b = Mt 15,26). Là, délaissant la question de l'exorcisme, Jésus passe au registre de la nourriture et exprime une vérité qui relève de la sagesse populaire :

Ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens
(7,27b).

Dans l'Antiquité, la nourriture était très précieuse, fruit de beaucoup de travail et de peine. Le pain était l'essentiel du repas au cours duquel on le mangeait généralement accompagné de légumes, de fromage, de lait, de fruits et/ou de poisson, rarement de viande. Dans cette optique, on ne donnait rien de la nourriture des hommes aux animaux, sinon peut-être les déchets. Mais Jésus n'a certainement pas voulu donner un cours d'économie domestique à la Syrophénicienne !

Si l'on considère le contexte antérieur, la Syrophénicienne est opposée aux juifs qui, en 7,27, sont représentés par les « enfants » ; de fait, dans la Bible, Israël est dit « fils » et « Premier-né » de Dieu et les Israélites sont ses « fils » (Dt 14,1 ;

Ex 4,22 ; Is 63,8...). Il s'ensuit que la Syrophénicienne et les non-juifs sont représentés par les « chiens ». L'image est rude si l'on se souvient que, dans le judaïsme, les chiens étaient souvent considérés comme impurs parce qu'ils se nourrissent d'ordures et de cadavres. Toutefois, Marc emploie ici une forme diminutive, en grec *kunarion*, qui peut désigner un petit chien ou un chien domestique, attaché à une maison, par opposition au chien errant et méprisé (en grec *kuôn*). La suite du dialogue (7,28) montre que c'est bien de chiens domestiques qu'il s'agit avant tout.

Même si ce dernier trait atténue quelque peu la rudesse de l'image, il reste que le propos de Jésus est clair : il refuse de donner aux païens ce qui revient aux seuls enfants d'Israël, à savoir la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu et de son salut dont l'exorcisme est un signe. Ceci - comme Mt 10,5, par ex. - reflète le ministère terrestre de Jésus qui s'est concentré sur Israël et n'a pas ouvert la mission en direction des païens.

Mais l'histoire du salut ne s'arrêtera pas aux seuls juifs, l'évangéliste le sait et le vit : après Pâques, l'Évangile atteindra les païens des confins de la terre. Et Marc d'introduire une nuance importante avec le v. 27a : « *Laisse **d'abord** se rassasier les enfants* ». Certes, au temps de Jésus les juifs sont prioritaires, mais leur priorité n'est que temporelle, de l'ordre du « d'abord » ; le temps des païens viendra, et quand Marc écrit (vers 70), la mission est depuis longtemps tournée vers les non-juifs.

Cela étant, c'est une fin de non-recevoir qui résonne aux oreilles de la Syrophénicienne venue à Jésus : étrangère, païenne, elle n'a droit à rien. Sa confiance est ainsi mise à rude épreuve.

Ténacité de la foi, audacieuse insistance

Si la confiance de la femme se heurte au refus de Jésus, elle ne s'y brise pas. Avec aplomb elle répond : « *Seigneur...* » (7,28). C'est la seule fois en Mc où l'on s'adresse à Jésus avec le titre « Seigneur ». Pour l'évangéliste, la Syrophénicienne montre ainsi qu'elle a perçu quelque chose de l'identité et de la dignité réelles de Jésus, qu'elle a une attitude de foi qui lui permet de poursuivre : « *mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants* » (7,28).

La femme accepte le propos de Jésus et le prend au mot : oui, elle est « toute petite ». Oui, elle n'est qu'un chien domestique, sous la table des enfants, et oui, les fils d'Israël ont la préséance ! Mais cette « petite bonne femme » (comme l'appelle Luther), avec audace et habileté, va aussi montrer à Jésus l'inanité de son propos. La vie quotidienne le montre : dans les maisons, les chiens se nourrissent des miettes qui tombent de la table et, quoique sous la table, ils mangent **en même temps** que les enfants de la maison.

Cette étrangère et païenne, dépassant toutes les frontières, demande de la bonté du juif Jésus non pas que lui soit donné le pain des enfants, mais qu'elle puisse participer **dès à présent** à cette surabondance divine manifestée lors de la multiplication des pains (cf. 6,43), que maintenant les limites du salut soient dépassées.

Jésus donne raison à la femme et lui accorde ce qu'elle demandait : *A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille (7,29)*. Alors que l'hémorroïsse et l'aveugle Bartimée sont explicitement guéris et sauvés en raison de leur foi (cf. 5,34 ; 10,52), c'est sa parole qui vaut à la Syrophénicienne la délivrance de sa fille.

Cette femme, impure étrangère et païenne - toutes choses qui sont autant de barrières entre elle et Jésus -, a une parole qui laisse le Seigneur vaincu. L'audacieux propos du v. 28 amène Jésus à changer de point de vue et de position ; il se laisse convaincre de ce que, sans nier une priorité d'Israël, il n'y a pas à mettre de frontières entre enfants/juifs et chiens/païens qui mangent maintenant du même pain du salut. Dès à présent, la Bonne Nouvelle dépasse les frontières d'Israël.

Avec la Syrophénicienne et son extraordinaire parole (7,28), l'évangéliste Marc offre une réponse à une question des croyants de son temps : alors que Jésus n'avait pas eu de mission auprès des païens, comment, après Pâques, justifier l'annonce de l'Évangile aux Nations et pas seulement aux fils d'Israël ? La Syrophénicienne, l'impure et l'étrangère, du cœur de sa foi, a prononcé la parole qui a conduit Jésus à admettre que l'Évangile est légitimement porté et offert à tous. En elle, les croyants de la communauté de Marc - et ceux de tous les temps - peuvent se reconnaître en même temps que la prendre pour modèle.

... Et une heureuse défaite.

La parole de la Syrophénicienne est aussi extraordinaire en ce sens que c'est la seule péricope où la pointe ne réside pas dans une parole de Jésus mais d'une « personne du commun ». C'est aussi le seul passage du Nouveau Testament où Jésus est vaincu dans une joute verbale. Et peut-être pourrait-on être embarrassé, voire gêné, non pas tant par la parole rude adressée à la Syrophénicienne (7,27), que parce Jésus apparaît faible et changeant d'avis.

Mais l'évangéliste Marc, lui, n'a certainement pas vu ici de l'impuissance. Pour lui, Jésus ne perd rien de sa force au service Règne de Dieu, lui qui peut dire à la femme : « Va, le démon est sorti de ta fille » (7,29) et donner à constater non seulement que le démon a quitté sa fille, mais que celle-ci est aussi une « enfant » (7,30), comme ceux de la maison (7,27).

Jésus n'est pas faible, mais il agit avec une volonté d'accueil et d'ouverture à l'autre. Il accepte d'entrer en dialogue, de changer de point de vue, jusqu'à modifier sa position en fonction de sa rencontre avec la Syrophénicienne, avec l'autre.

« **En ce sens, perdre le combat est un gain** » (Feldmeier), et **heureux le peuple qui a un tel Seigneur** (cf. Ps 144,15) !

Caroline Runacher

Être chrétienne à Shenzhen...

Souhaitant donner la parole aux chrétiennes, fussent-elles éloignées, nous avons interviewé Apolline Delplanque qui, pendant plus de 3 ans, et malgré ses charges familiales, nous fut proche, faisant partie, avec constance et bonheur, de notre équipe liturgique (de Valenciennes- église Saint Géry). Maintenant, voilà Apolline en Chine, près de Hong Kong, avec son mari Olivier et ses six enfants. La petite dernière – Lucie – a elle aussi participé à plusieurs reprises à nos réunions de préparation...

- Peux-tu, veux-tu évoquer ta Rencontre avec le Seigneur ?

- J'ai rencontré le Seigneur enfant dans ma famille chrétienne, pratiquante, par une prière simple à Jésus. Très bien préparée aux sacrements par mes parents, j'ai aussi grandi dans ma foi grâce au scoutisme. Partie à 800 km de chez moi faire mes études, j'ai approfondi ma foi et découvert ma vocation à la sainteté au milieu du monde et à l'apostolat grâce à l'Opus Dei. Je me suis engagée à 20 ans pour vivre ma foi dans le mariage, le travail, la vie de famille.

- Tu es maintenant en charge d'une belle famille... le Seigneur t'accompagne ? Même en Chine ?

- Le Seigneur m'a toujours accompagnée, au fil de l'arrivée de nos six enfants, dans les moments de joie comme dans les difficultés, il fait vraiment partie de ma vie... même si parfois Il semble être sourd à mes appels, Il répond toujours à sa façon. En Chine, Il est un soutien évident pour nous, un point d'ancrage. Mais nous sentons aussi la responsabilité de soutenir nos frères dans la Foi et de rayonner la bonne nouvelle autour de nous plus qu'ailleurs !

- As-tu des engagements paroissiaux, ou chrétiens, comme à Valenciennes ? Lesquels ?

- Mon premier engagement en arrivant a été de continuer à nourrir ma Foi afin de la vivre et de la transmettre. Je participe donc aux moyens de formation chrétienne de l'Opus Dei à Hong Kong en anglais, et j'ai un conseiller spirituel qui me « coach » ! Je vais aussi à la messe en chinois chaque matin. Ensuite, j'ai monté un groupe de catéchisme avec mes trois filles et sept de leurs amies. Enfin, nous faisons un maximum de publicité pour la messe du dimanche auprès de tous les anglophones que nous pouvons rencontrer, nous informons sur les messes dans d'autres villes de Chine, et nous sommes en train de faire un missel franco-anglo-chinois.

- Y a-t-il une vie paroissiale possible en Chine ?

- Dans certaines villes ou régions, la vie paroissiale se heurte sûrement à la séparation église officielle/église clandestine. Mais, à Shenzhen en tout cas, c'est une ville nouvelle qui a 30 ans, donc il n'y a pas d'Eglise clandestine, et il y a une vraie vie paroissiale. Je rencontre la fervente communauté chinoise la semaine et aux grandes fêtes, et l'éclectique communauté anglophone le dimanche. Chacune a ses richesses ! Le geste de paix est toujours un grand moment !

- As-tu des contacts avec des Chinoises non-occidentalisées, chrétiennes ou pas ?

- Bien sûr, nous vivons en appartement dans une résidence chinoise, donc nous vivons au milieu des chinois. Compte tenu de mon niveau linguistique, je parle surtout avec ma femme de ménage, ma prof de chinois, les chauffeurs de taxis, les commerçants et bonjour-bonsoir dans l'ascenseur. J'ai aussi quelques amies chinoises occidentalisées !

Les chinois eux sont toujours très surpris de voir notre famille nombreuse, nos enfants blonds, ils nous abordent spontanément.

- La place des femmes dans l'Eglise ? dans la structure ecclésiale ? Est-ce concevable ?

- Les femmes ont toujours eu une place importante, voire prépondérante, dans l'Eglise, et Jésus déjà était entouré par des femmes fortes et fidèles, au pied de la Croix comme au matin de la Résurrection. Il n'a pas hésité à les « valoriser » malgré les qu'en dira-t-on de ses contemporains. Aujourd'hui encore les femmes sont les premières éducatrices chrétiennes, catéchistes, piliers de paroisses, équipes d'accueil, animatrices de chants, organisatrices de pèlerinages ou simples présences priantes dans les couvents, sur-représentées à la messe en semaine, bref, à la fois Marthe et Marie !

- Qu'y aurait-il de choquant si la Mère Supérieure d'une Communauté religieuse célébrait l'Eucharistie, parce que ORDONNÉ ?

- Si Jésus avait voulu ordonner des femmes il aurait pu le faire lui-même en nommant des femmes apôtres. Je ne trouve pas choquant de donner des responsabilités aux femmes, je trouve plutôt cela choquant de revenir sur des questions qui ont été tranchées maintes fois par plusieurs papes : que fait-on de l'Esprit Saint et de l'infaillibilité pontificale sur les questions de Foi. Chacun son rôle ! Etre ordonné ne fait pas gagner plus de « points paradis », nous sommes tous appelés à la sainteté !

- Faut-il un nouveau Concile ?

- Non, ce serait dommage, car nous n'avons pas fini d'exploiter toute la richesse de Vatican II, qui a été accueilli dans la souffrance, avec beaucoup d'incompréhensions. Même si nous y voyons plus clair avec l'aide immense de Jean Paul II qui a été un excellent pédagogue, il nous reste beaucoup de détails à peaufiner pour vivre pleinement Vatican II !

Apolline Delplanque

